

construire un nouveau presbytère. Toute l'activité, tout le zèle du prêtre pouvait donc se tourner vers le ministère purement spirituel; et au jour de ses funérailles, Mgr l'Archevêque de Séleucie pouvait lui rendre publiquement le témoignage qu'il a fait le bien sans relâche, sans ostentation, sans éclat et sans bruit. Le prêtre est la lumière du monde par son enseignement, il est le ministre du pardon au confessionnal, il est le ministre de la vie en distribuant chaque jour le pain de vie. Tel a été M. Gagnon pendant ces neuf années passées à St-Séverin.

Dans la solitude de sa paroisse, M. Gagnon n'oubliait pas son Alma Mater et il descendait parfois des hauteurs de St-Séverin pour venir prendre contact avec ses confrères. Sa générosité lui inspira l'idée de faire davantage et pendant ces dernières années, pour encourager à la fois les maîtres et les élèves de son Alma Mater, il donna des prix fort appréciés, qui stimulaient l'ambition des mieux doués.

Cependant une maladie terrible allait paralyser ce zèle et mettre un terme à cette carrière. Dans le courant de l'hiver dernier, il fut affligé d'un sarcome qui nécessita l'intervention des chirurgiens. Le scalpel enleva heureusement cette tumeur située près des artères carotides. Le malade était confiant et escomptait une guérison définitive. Les médecins, eux, se montraient plus sceptiques et de fait il y eut un retour offensif de la maladie. Il devint bientôt évident que le dénouement fatal ne tarderait pas à se produire. Vers le milieu de septembre M. Gagnon dit adieu à sa paroisse et vint se retirer chez sa sœur à Québec. C'est là que la mort est venue mettre un terme à ses souffrances et lui ouvrir les portes du séjour éternel.

Il a voulu dormir son dernier sommeil dans le cimetière de St-Séverin, dans cette paroisse témoin de ses derniers travaux. Que son âme repose en paix.

ÉLIAS ROY, ptre.

VARIÉTÉS

L'ORIGINE DU ROSAIRE

Le Rosaire eut pour berceau la petite église de Muret. Il y prit naissance vers 1213. Son établissement à Toulouse date de la même année et fut signalé par un prodige.

Saint Dominique, attristé par les scènes de carnage qu'il avait eues sous les yeux, résolut de s'éloigner du théâtre de la guerre. Après avoir pris congé de son illustre ami, Simon de Montfort, il dirigea ses pas vers Toulouse. Il y travaillait